

# Julio et Marcellus : lecture des lettres de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau

---

SOPHIE FISCHBACH

doctorante, Paris-Sorbonne

Une trentaine de lettres inédites adressées par Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau, sont conservées à la bibliothèque Jacques-Doucet et s'échelonnent de 1923 à 1959 : elles éclairent l'histoire d'une amitié inattendue entre deux écrivains dont l'idée de la littérature et les valeurs apparaissent dissemblables. Au début des années vingt, Supervielle est présenté par Jacques Rivière à Jouhandeau, avec lequel il noue des liens étroits qui amènent le directeur de la *N.R.F.* à les surnommer Julius et Marcellus, expression dont Supervielle se souvient jusqu'à la fin de sa vie<sup>1</sup>. Celui qui signe volontiers ses lettres « Julio », en référence à ses doubles origines, française et uruguayenne, se métamorphose aux côtés de Jouhandeau en « Julius » : l'héritage hispano-américain est remplacé par la désinence latine, au profit de l'association des deux prénoms. Avec humour se trouve ainsi soulignée la relation fraternelle entre les deux écrivains, nouveaux Romulus et Remus de la *N.R.F.* Ce mot de Rivière souligne la similitude de la place des deux arrivants dans le cercle de la revue, mais aussi l'espoir qu'il fonde en leurs talents d'écrivains, et les liens serrés qui unissent ces deux « jumeaux » littéraires.

Dès le début de la correspondance, en 1923, Supervielle adopte volontiers un ton tendre et fantaisiste, souvent fraternel, pour exprimer sa profonde amitié et sa grande admiration pour l'auteur des *Pincengrain*. Après un blanc dans la correspondance, qui correspond à la durée de la seconde guerre mondiale, Supervielle renoue avec Jouhandeau à la faveur du second directeur de la *N.R.F.*, Jean Paulhan, avec lequel ils entretiennent tous deux des relations chaleureuses. L'amitié de Julius et Marcellus, qui connaît alors un renouveau, va s'approfondissant jusqu'à la mort de Supervielle en 1960, comme en témoigne l'apparition du tutoiement en 1959. Dans la dernière décennie de sa vie, l'écrivain, à la faveur de cette intimité retrouvée, expose longuement à son ami la vision qu'il a de son œuvre et l'idée qu'il s'est forgée de la littérature.

L'étude des lettres de Supervielle à Jouhandeau recoupe donc des enjeux relevant d'une part de l'histoire de la vie littéraire et d'autre part de l'histoire des idées, puisqu'elle éclaire la place occupée par les deux écrivains dans les milieux artistiques et permet de préciser leurs biographies ; enfin, c'est la confrontation de deux idées de la littérature qui s'y développe de manière féconde.

---

<sup>1</sup> « Avec quelle modestie ne nous a-t-il pas sacrés Marcellus et Julius, lui toujours aussi accueillant et pur que sur un lit de mort ». Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 19 novembre 1959, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

## Les années vingt : les jumeaux littéraires

D'après la correspondance conservée, la première lettre envoyée par Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau daterait du 6 mai 1923. Cependant, ce document laisse à penser que les deux écrivains se sont rencontrés avant cette date : le ton employé par Supervielle, qui s'adresse à Jouhandeau en l'appelant son « cher ami », est amical. En outre, la lettre présente le récit d'une visite de Supervielle chez un peintre et un céramiste espagnols, auprès desquels il s'est rendu sans Jouhandeau pour ne pas l'interrompre dans son travail : le souci de ne pas déranger l'ami, qui sous-entend que d'autres visites à deux ont déjà eu lieu, laisse à penser que la rencontre entre les deux écrivains s'est déjà produite, et qu'elle ne s'est pas effectuée pour la première fois à Guéret, fin mai 1923, comme l'avait jusque-là pensé la critique. La lettre du 23 novembre 1956 révèle également que c'est Jacques Rivière qui avait été l'instigateur de cette rencontre<sup>2</sup>. Cette « entrée en scène » de Julius et Marcellus sur la scène littéraire au début des années vingt, sous l'égide du directeur de la *N.R.F.*, va donner lieu au tissage de nombreux liens dans les milieux artistiques, comme le montrent déjà, dans cette première lettre, l'évocation de Domingo<sup>3</sup> et Llorens<sup>4</sup>, un peintre et un céramiste espagnols, puis, dans la lettre du 13 mai, l'annonce d'un voyage à Guéret, organisé par Gabriel Bounoure, ancien élève de l'ENS et professeur de rhétorique au lycée de Guéret, au cours duquel Supervielle et Jouhandeau feront la connaissance de Max Jacob.

Le séjour à Guéret a lieu les 20 et 21 mai 1923. Le 20, ce sont d'abord Max Jacob et Jouhandeau qui se rencontrent, scellant le début d'une longue amitié. Puis, le lendemain arrivent Supervielle, sa femme et ses enfants. Dans ses carnets<sup>5</sup>, Jouhandeau évoque la beauté de Pilar, l'épouse de son amie, décrite comme « belle entre les belles », et mentionne la présence de Domingo et Llorens, le peintre et le céramiste espagnols que Supervielle avait évoqués dans la lettre du 6 mai : progressivement se constitue un réseau de liens, amicaux et artistiques. Au cours des deux jours, une véritable connivence se crée en effet entre Bounoure, Jacob, Jouhandeau et Supervielle, au gré d'excursions en automobiles et d'aventures cocasses racontées avec humour dans la correspondance de Jouhandeau à Anne Kimball<sup>6</sup> et de Max Jacob à Jouhandeau<sup>7</sup>. Les uns et les autres gardent un souvenir très positif de ce séjour, évoqué dans la lettre de Supervielle à Jouhandeau du 26 mai, ainsi que dans la correspondance échangée entre Jouhandeau et Jacob. Cependant, les liens se sont tissés différemment : Supervielle témoigne d'une légère distance envers Max Jacob, en raison de

---

<sup>2</sup> « Oui Rivière nous avait réunis ». Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 23 novembre 1956.

<sup>3</sup> Francisco Domingo y Segura (1893-1974), peintre catalan arrivé à Paris en 1921.

<sup>4</sup> Joseph Llorens Artigas (1892-1980), céramiste catalan également arrivé à Paris en 1921.

<sup>5</sup> Marcel Jouhandeau, *Carnets de l'écrivain*, Gallimard, 1957.

<sup>6</sup> Lettre de Marcel Jouhandeau à Anne S. Kimball du 24 juin 1968, citée par Béatrice Mousli, *Max Jacob*, Flammarion, 2005, p. 55.

<sup>7</sup> Lettre de Max Jacob à Marcel Jouhandeau du 12 juin 1923, *ibid.*

dissemblances de caractère<sup>8</sup>, tandis qu'une grande proximité s'est créée entre Jacob et Jouhandeau, et que les liens se sont resserrés entre Julius et Marcellus.

Durant la suite de l'année 1923, les lettres de Supervielle à Jouhandeau nous éclairent sur plusieurs points. D'abord, elles confirment la similitude de la place des jumeaux sur la scène littéraire, en laissant transparaître leur appréciation mutuelle pour leurs œuvres : Supervielle a lu avec admiration *La Jeunesse de Théophile*, qui avait été publiée en 1921<sup>9</sup> ; Jouhandeau lui envoie ensuite, au fur et à mesure qu'il les rédige, des fragments des futurs *Pincengrain*, encore inédits<sup>10</sup>. En retour, Supervielle lui communique ses poèmes<sup>11</sup>. Les deux amis soumettent les manuscrits des *Pincengrain* et de *L'Homme de la pampa* au même moment et attendent avec impatience la réponse de Gallimard, et iront même jusqu'à trouver des traits communs à leurs héros romanesques, Godeau et Guanamiru, en 1956 :

Entre jumeaux on se connaît [...]. Je suis heureux et fier que vous ayez rapproché Godot [*sic*] et Guanamiru. En vérité c'est dans notre « brillant second » qu'il faudra chercher toujours l'essentiel de nous-mêmes. Professeur ou père de famille chacun de nous avait besoin de se délivrer sur un personnage d'emprunt, surnaturel et parfois caricatural de tout ce qui le tracassait plus ou moins secrètement<sup>12</sup>.

Cette similitude de position des deux jumeaux Julius et Marcellus sur la scène littéraire est résumée dans la lettre de Supervielle datée du 16 juillet 1923, où l'interrogation ressemble à un souhait : « Peut-être paraîtrons-nous en même temps<sup>13</sup> ? »

Au cours de cette année, l'amitié entre les deux écrivains se resserre : les huit lettres et la carte postale conservées datant de 1923 expriment la sollicitude de Supervielle pour Jouhandeau souffrant<sup>14</sup> et témoignent de l'organisation de nombreuses rencontres ; le ton en est constamment celui de l'éloge et de l'amitié. À cette période, Supervielle commence également à œuvrer pour la diffusion de l'œuvre de Jouhandeau : il mentionne la lecture d'extraits des *Pincengrain* au peintre André Lhote<sup>15</sup>, appartenant également au milieu de la *N.R.F.* et dont il est alors très proche ; surtout, il s'ingénie à créer des liens entre Jouhandeau et le monde hispano-américain. Son rôle de passeur auprès d'Andrés García de Barga y Gómez de la Serna, connu sous le pseudonyme de Corpus Barga, en témoigne : écrivain espagnol et contributeur de grandes publications comme la *Revista d'Occidente* et la *Nación*, Barga, ami de Supervielle, doit écrire un compte rendu d'un extrait des *Pincengrain* dans la

<sup>8</sup> « Ce que je regrette c'est que les circonstances ne nous aient pas permis de nous voir plus longuement. M<sup>r</sup>. Jb est si absorbant et sa personnalité si exigeante ! » Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 26 mai 1923, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

<sup>9</sup> L'ouvrage est mentionné par Supervielle dans les lettres à Marcel Jouhandeau du 26 mai 1923 et du 6 août 1923, *ibid.*

<sup>10</sup> Dans la lettre à Marcel Jouhandeau du 6 août 1923, Supervielle évoque « Paul Kraquelin ou La chambre-sans-fenêtre », puis le 10 août 1923, « Mélanie Lenoir ou Comme on fait son lit on se couche », textes qui seront repris dans *Les Pincengrain*, publiés chez Gallimard en 1924.

<sup>11</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 28 août 1923, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

<sup>12</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 23 novembre 1956, *ibid.*

<sup>13</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 16 juillet 1923, *ibid.*

<sup>14</sup> Carte postale de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 29 juillet 1923, *ibid.*

<sup>15</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 28 août 1923, *ibid.*

*Revista d'Occidente* d'Ortega Y Gasset<sup>16</sup>. Supervielle devient à partir de là l'intermédiaire privilégié entre Barga et Jouhandeau : Barga souhaite en effet faire paraître une traduction en espagnol d'un extrait des *Pincegrain* dans une collection qui contiendra également des textes de Supervielle<sup>17</sup>.

De son côté, Jouhandeau joue également le rôle d'intermédiaire en amenant la rencontre entre Supervielle et Henri Michaux, qui deviendra l'un de ses amis les plus chers. Au début de l'année 1924, Michaux vient d'arriver à Paris, où il est encore assez peu introduit ; il fréquente surtout Franz Hellens, son compatriote belge, et Marcel Jouhandeau. Les difficultés financières de Michaux sont évoquées dans la lettre de Supervielle datée du 6 février 1924, où l'écrivain, qui ne le connaît pas encore, exprime son souhait de lui venir en aide, comme il l'a fait pour de nombreux jeunes artistes nouvellement arrivés à Paris. Supervielle demande à Jouhandeau un service qui témoigne de leur proximité : il s'agit d'avancer de sa part quelques centaines de francs au jeune écrivain belge. La lettre suivante, datée du 21 février 1924, est particulièrement importante puisqu'elle nous permet de dater précisément la rencontre entre Supervielle et Michaux :

J'ai fait la connaissance de Henri Michaux ce matin. Et c'est comme si je m'étais promené devant les belles vagues de la mer.

On sort fortifié de ces rencontres<sup>18</sup>.

La force de la rencontre est sensible à la dimension poétique de la lettre, où se développe l'image de la mer, évoquant à la fois la puissance de l'amitié naissante et la thématique du voyage, essentielle dans les œuvres de Michaux et de Supervielle, qui voyageront ensemble à plusieurs reprises, notamment en Amérique du Sud<sup>19</sup>. Cette relation ira en s'intensifiant, au point que Supervielle désignera Michaux et Paulhan comme ses « deux meilleurs amis<sup>20</sup> ». De fait, le nom de Michaux revient très régulièrement dans les lettres suivantes de Supervielle à Jouhandeau : il est devenu entre Julius et Marcellus une sorte de tiers privilégié, avec lequel évoquer l'autre lorsqu'il est absent ; Michaux assume également le rôle de passeur de messages entre Jouhandeau et Supervielle, les renseignant mutuellement, de temps à autre, sur l'avancée de leurs publications.

Les lettres de Supervielle à Jouhandeau témoignent d'un autre événement important de l'année 1924 : la publication du roman de Jouhandeau, *Les Pincegrain*, déclenche un scandale dans la petite ville de Guéret où il réside. En effet, les habitants ont cru se reconnaître dans la satire de Chaminadour qui se développe dans l'œuvre ; Jouhandeau

---

<sup>16</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 6 août 1923, *ibid.*

<sup>17</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau d'octobre 1923 datée « mercredi matin », *ibid.*

<sup>18</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 21 février 1924, *ibid.*

<sup>19</sup> À l'occasion du Congrès de la fédération internationale des Pen Clubs, Supervielle et Michaux se rendent au mois d'août 1936 en Amérique du Sud. D'autres voyages sont attestés, en Belgique et à Londres en avril et en mai 1924, à Saint-Jean-Pied-de-Port et à Oloron-Sainte-Marie en novembre 1926 – ce dernier voyage donnera lieu à la publication par Supervielle de *Boire à la source* en 1933 aux éditions Corrêa.

<sup>20</sup> « Michaux, depuis que tu le tutoies, a fini par consentir à mon tutoiement. Oui, vous êtes mes deux meilleurs amis. » Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Jean Paulhan du 28 août 1935, fonds Jean Paulhan, IMEC.

devient alors la cible d'une véritable campagne de haine. À ce moment, Supervielle se trouve en Amérique du Sud, où il restera jusqu'en février 1925. Il est peiné pour Jouhandeau, qui lui demande de lui trouver une position à ses côtés en Amérique du Sud dans un moment de dépit, sans être vraiment sérieux, au sein d'une lettre datée du 10 septembre, à laquelle Supervielle fait référence dans sa propre missive du 12 novembre. Cependant, sur le moment, Supervielle prend au sérieux la demande de son ami et se lance dans des recherches : il évoque des démarches précises pour permettre à Jouhandeau de candidater à un poste de lecteur à l'Alliance française<sup>21</sup>, puis une intervention auprès de son frère qui s'occupe alors du Lycée français de Montevideo<sup>22</sup>. Mais les requêtes n'ont pas abouti, et Jouhandeau, quant à lui, ne semble pas avoir considéré sérieusement cet exil. Cependant, il faut retenir de cet épisode le ton très amical et le soutien chaleureux qu'apporte à son ami Supervielle, qui adopte même à cette occasion une posture plus paternelle que fraternelle : le jumeau a laissé la place à une figure protectrice qu'il adopte volontiers avec ses amis.

Les lettres envoyées par Supervielle à Jouhandeau dans la suite des années vingt, qui constituent la partie la plus fournie de la correspondance, nous éclairent ensuite sur plusieurs points. Supervielle assume toujours la figure de passeur entre Jouhandeau et la vie littéraire hispano-américaine, de manière privilégiée à l'occasion de son voyage en Amérique du Sud d'octobre 1924 à février 1925. Il évoque la place d'honneur attribuée aux *Pincengrain* dans la librairie de Montevideo, et fait également découvrir à son ami la revue *La Proa*<sup>23</sup>, fondée par Ricardo Güiraldes<sup>24</sup>. Supervielle vient alors de rencontrer l'écrivain argentin, avec lequel il évoque Valery Larbaud, leur ami commun<sup>25</sup> ; il deviendra lui aussi très proche de l'auteur de *Don Segundo Sombra*. Dès 1924, Supervielle suggère à Jouhandeau de contribuer à *La Proa*, lui proposant d'envoyer les *Pincengrain* à Güiraldes<sup>26</sup>. Il poursuit de son côté leur diffusion en Uruguay : « Je fais lire le plus que je peux vos si jouhandesques Pincengrains<sup>27</sup>. »

En retour, Supervielle demande à Jouhandeau des nouvelles de la vie littéraire française, et l'interroge par exemple sur la réception des *Pincengrain* en France<sup>28</sup>. Jouhandeau lui sert d'intermédiaire avec Paris, en transmettant par exemple des renseignements bibliographiques sur Supervielle à François Gérard pour la préparation de l'anthologie prévue par les éditions Kra<sup>29</sup>. Au retour de Supervielle d'Amérique du Sud, après février 1925, les relations se poursuivent, toujours ponctuées par des rencontres, par l'évocation des publications mutuelles et des marques d'admiration.

---

<sup>21</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 12 octobre 1924, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

<sup>22</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 28 octobre 1924, *ibid.*

<sup>23</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 29 septembre 1924, *ibid.*

<sup>24</sup> Ricardo Güiraldes (1886-1927), écrivain argentin.

<sup>25</sup> Lettre de Jules Supervielle à Valery Larbaud du 14 octobre 1924, fonds Valery Larbaud, bibliothèque municipale de Vichy.

<sup>26</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 9 septembre 1924, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

<sup>27</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 28 octobre 1924, *ibid.*

<sup>28</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 29 septembre 1924, *ibid.*

<sup>29</sup> Lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 12 novembre 1924, *ibid.*

## Les années trente et quarante : du délitement à la pause

Dans les années trente et quarante, seulement cinq lettres adressées par Supervielle à Jouhandeau ont été conservées, la correspondance comprenant un blanc pendant toute la période de la seconde guerre mondiale. Il semble que deux raisons principales expliquent ce délitement.

La première concerne le mariage de Jouhandeau : le 4 juin 1929, malgré ses attirances homosexuelles, l'écrivain épouse Elisabeth Toulemont, une ancienne danseuse surnommée Caryathis. Pour Michel Collot, il s'agit d'une des raisons de l'éloignement entre Julius et Marcellus, Supervielle ayant réprouvé l'étalage des démêlés conjugaux traversés par le couple<sup>30</sup>. On trouve la trace de cette irritation dans la lettre de Supervielle à Paulhan du 10 novembre 1930, où le laconisme traduit un certain agacement : « Téléphoné à Jouhandeau. Sa femme est venue à l'appareil et m'a paru assez interloquée. Il était en voyage. Je commence à croire qu'ils vont se séparer. À moins que ce ne soit déjà fait<sup>31</sup>. »

Cependant, il ne s'agit pas de la raison principale de la brouille : après le mariage de Jouhandeau, dans les années trente, les relations des deux écrivains sont toujours amicales, comme le montre la lettre de Supervielle à Paulhan du 14 juillet 1932<sup>32</sup> ou encore celle du 17 août 1933, où il le mentionne comme « notre cher Jouhandeau<sup>33</sup> ». En effet, le délitement de l'amitié est bien plutôt imputable à l'antisémitisme professé par Jouhandeau pendant les années trente puis à son attitude pendant la seconde guerre mondiale. Dans une lettre à Paulhan, Supervielle évoque clairement la raison de la brouille : « Je ne parle pas de Jouhandeau dont la lettre à l'Action française m'a mis en colère. Comment peut-il mettre dans le même mépris Sachs et Benda<sup>34</sup> ? »

La lettre à laquelle Supervielle fait référence est l'article « Comment je suis devenu antisémite » de Jouhandeau, paru le 8 octobre 1936, et qui sera également à l'origine de sa rupture avec Max Jacob, jusqu'à la réconciliation de 1940. Plus tard, Jouhandeau reniera cet antisémitisme et donnera une double justification à cet article : il aurait été écrit en raison de sa haine pour Maurice Sachs, protégé de Max Jacob, et de la déception qu'avait entraîné en lui le Front populaire. Cependant, les positions revendiquées en 1936 entraînent une fascination de Jouhandeau pour l'Allemagne : il participe au congrès de Weimar en 1941, et publie la même année un article admiratif<sup>35</sup> dans la *N.R.F.* alors dirigée par Drieu la Rochelle.

À la fin des années trente, c'est Jean Paulhan qui œuvre une première fois pour rapprocher Julius et Marcellus : il demande à Supervielle d'écrire à Jouhandeau. Supervielle mentionne

---

<sup>30</sup> Jules Supervielle, *Œuvres poétiques complètes*, édition publiée sous la direction de Michel Collot, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1996, p. 736.

<sup>31</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Jean Paulhan du 10 septembre 1930, IMEC, fonds Jean Paulhan.

<sup>32</sup> « Passé deux très bonnes heures l'autre jour à lire du Jouhandeau chez lui ». Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Jean Paulhan du 14 juillet 1932, *ibid.*

<sup>33</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Jean Paulhan du 17 août 1933, *ibid.*

<sup>34</sup> Transcription d'une lettre de Jules Supervielle à Jean Paulhan datée de 1936, *ibid.*

<sup>35</sup> Marcel Jouhandeau, « Témoignage », la *N.R.F.*, n° 334, décembre 1941, p. 649-651.

ce conseil pour avouer qu'il ne l'a pas encore suivi dans la lettre à Paulhan datée du 19 janvier 1937, mais il le mettra finalement à exécution. En témoigne la lettre à Jouhandeau du 3 février, qui marque bien une tentative de réconciliation :

Par notre très cher Paulhan j'ai parfois de vos nouvelles et je vous imagine bien souvent, je vous devine aussi grâce à vos livres. Le meilleur de nous ce sont nos amis et nos écrits qui les recueillent. Que ferions-nous sans eux ! Si Jouhandeau n'existait pas il faudrait l'inventer – mais seul, il en serait capable. Alors, « autant pour moi », comme disent les adjudants<sup>36</sup>.

Supervielle a pardonné l'article de 1936, mais il se montrera inflexible devant l'attitude de Jouhandeau pendant la guerre. Contrairement à l'attirance de l'auteur des *Pincengrain* pour l'Allemagne et l'antisémitisme, qu'il reniera après la guerre, Supervielle a toujours eu à cet égard des positions très claires : exilé de 1938 en 1946 en Uruguay, il déplore vivement l'Occupation et condamne le nazisme, comme le montrent la publication du recueil *1939-1945*, que l'on peut qualifier dans une certaine mesure d'engagé, ou encore sa participation à la revue *Valeurs* fondée par Étiemble, conçue comme une condamnation de la barbarie et du totalitarisme. Ainsi, un blanc total dans leurs échanges épistolaires correspond à la période de la seconde guerre mondiale. Au même moment, Supervielle supprime également la dédicace à Jouhandeau d'un poème important de *Gravitations* : dans l'édition de 1925, « 47 Bd Lannes », présentant la métamorphose du plus familier en insolite, était dédié à l'ami ; mais quand Supervielle reprend ce texte en vue de le republier dans les *Choix de Poèmes* de 1944 puis 1947, il la supprime, ce qui permet de prendre la mesure de son éloignement pour Jouhandeau.

### Les années cinquante : la reprise et le tutoiement

C'est à nouveau grâce à Paulhan que la correspondance reprendra, dans les années cinquante. Dès les années trente, au moment où il s'impose à la *N.R.F.*, l'éditeur devient un ami très proche de Supervielle et rentre également dans l'intimité de Jouhandeau<sup>37</sup>, qu'il défendra avec chaleur auprès du CNE en 1945. Leurs noms à tous trois reviennent très régulièrement dans leurs correspondances mutuelles, démontrant bien leur appartenance à un même cercle littéraire et amical. C'est ainsi Paulhan qui permet de renouer le lien entre les deux amis, comme le révèle la lettre de Supervielle à Jouhandeau datée du 23 novembre 1956 : « Paulhan dont l'amitié nous est aussi précieuse à l'un comme à l'autre, oui Jean, sans le savoir, fut aussi pour quelque chose dans le frais renouveau de notre amitié<sup>38</sup>. »

La correspondance reprend alors, sur un ton très intime, et, fait rare dans les lettres supervilliennes, au vouvoiement succède le tutoiement. Cette amitié retrouvée est précieuse pour Supervielle ; dans une lettre datée du 23 décembre 1954 adressée à T.W. Greene, qui

---

<sup>36</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 3 février 1937, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

<sup>37</sup> Marcel Jouhandeau, Jean Paulhan, *Correspondance 1921-1968*, édition établie, annotée et préfacée par Jacques Roussillat, Gallimard, 2012.

<sup>38</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 23 novembre 1956, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

prépare alors une thèse sur son œuvre, il écrit : « Paulhan, Michaux, Jouhandeau, Arland sont parmi mes meilleurs amis<sup>39</sup>. »

De son côté, Jouhandeau rédige un texte d'hommage à Supervielle, où il lui exprime pleinement son amitié et son admiration<sup>40</sup>.

Cette admiration littéraire nous amène au dernier point de notre analyse : dans les lettres adressées à Jouhandeau, c'est en effet l'idée de la littérature élaborée par Supervielle qui se trouve clarifiée. Jusque dans les années trente, le discours théorique de l'écrivain se borne à de timides essais de critique sur l'œuvre de Jouhandeau, toujours accompagnés par des aveux d'impuissance. Puis, à la reprise de la correspondance, dans les années cinquante, Supervielle, dans des lettres plus développées, fait preuve d'une confiance accrue en son jugement critique : installé sur la scène littéraire, fort d'une proximité retrouvée avec son correspondant, il en arrive à formuler sa propre idée de la littérature. Ce que loue Supervielle chez Jouhandeau, c'est d'une part l'originalité profonde avec laquelle il traite de sujets traditionnels, ainsi que l'acuité, voire la violence de son style :

Que j'ai aimé [...] tout ce monde à la fois réel et irréel que vous nous révélez ! Il y a là un étonnant « Boule de Suif » à rebours. Les honnêtes femmes chez les prostituées. Quel sujet étonnant et comme vous l'avez traité ! D'un style sobre et décisif comme une lame d'épée<sup>41</sup>.

L'image de l'épée révèle que ces qualités ne sont pas sans éveiller l'inquiétude de Supervielle. Comme dans le cas de Rimbaud ou Lautréamont, l'écrivain se révèle séduit par un style singulier et audacieux, par lequel il se laisse lui-même tenter dans les années vingt, tout en ressentant une manière de crainte à s'écarter trop nettement de ce qu'il décrit parfois comme un certain classicisme. Ainsi, dans la correspondance, sous la louange parfois transparait la distance, voire une manière de crainte de Supervielle, la même qu'il éprouve également devant l'œuvre de Max Jacob, leur ami commun : les images de la profondeur, de l'insondable et de la déroboade reviennent sans cesse pour qualifier l'écriture jouhandesque, de même que l'expression de l'effroi qu'elle procure à Supervielle.

Il semble alors que la lecture de l'œuvre de Jouhandeau permette à Supervielle de mieux préciser, par contraste, sa propre définition de la littérature : il s'agira précisément pour lui de chercher l'équilibre entre la surface, le lieu commun d'une part, et l'insolite des profondeurs d'autre part. En effet, tout son art est de chercher à mesurer l'insondable, en atténuant la part de déroboade, autant du côté de l'écrivain qui vise avant tout à « saisir » le mystère de son intériorité et du monde extérieur, que du lecteur, auquel l'œuvre doit se donner dans un mouvement symétrique. L'exemple de Jouhandeau et de son écriture ravageuse, pour reprendre l'expression de la lettre du 9 octobre 1924, révèle ainsi que chez Supervielle, la sympathie et l'admiration pour un écrivain peuvent aller de pair avec la conscience profonde de la dissemblance.

---

<sup>39</sup> Tatiana W. Greene, « Lettres à l'auteur », *Jules Supervielle*, Droz et Minard, 1958, p. 414-417.

<sup>40</sup> Marcel Jouhandeau, « Jules Supervielle », *Livres de France*, huitième année, n° 2, février 1957.

<sup>41</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 10 août 1923, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

Ce que semble retenir Supervielle de l'exemple de Jouhandeau, c'est alors surtout la singularité de son écriture, qui vient s'ajouter à tout un ensemble de modèles littéraires dont la modernité lui permettra de libérer son style du carcan d'influences antérieures plus conventionnelles. En outre, dans l'attrance de Supervielle pour une écriture éloignée de la sienne se manifeste comme souvent un goût inquiet pour l'obscur, voire pour la violence, qui transparaît, à l'étude génétique, dans les premiers états de ses textes.

## Conclusion

Ainsi, cet ensemble de lettres se révèle éclairant sur le plan de l'histoire littéraire, de l'histoire des idées, et également sur le plan de la pensée de la littérature : Marcellus et Julius s'y dévoilent comme deux jumeaux profondément dissemblables. Ils ont été formés tous deux dans le cercle de la *N.R.F.*, dans le sillage de Rivière puis de Paulhan ; ils ont été marqués par un même air du temps et des fréquentations souvent communes, qui donnent lieu à plusieurs points de rencontre, comme le goût pour la littérature hispano-américaine, à laquelle Supervielle a initié Jouhandeau, ou encore les personnages romanesques de Godeau chez Jouhandeau, et de Guanamiru chez Supervielle. Cependant, leurs conceptions de la littérature s'avèrent profondément éloignées, comme le montrent notamment les hommages réciproques des deux jumeaux, où ils se situent mutuellement dans des lieux littéraires bien distincts, Jouhandeau placé par Supervielle dans les abîmes des profondeurs, Supervielle installé par Jouhandeau – peut-être à tort – dans un espace aérien. En effet, dans la lettre du 3 février 1937, Supervielle écrit à son ami : « Tout ce que vous écrivez se grave sur le papier comme sur du cuivre et vous portez le feu de votre terrible précision dans les plus lointaines profondeurs<sup>42</sup>. »

Au contraire, dans la description qu'il propose de Supervielle au sein du texte d'hommage de 1957, Jouhandeau note que « toute la poésie qui est la sienne propre tient à ce pouvoir absolu qui le dérobe seul à nos préoccupations terre à terre<sup>43</sup>. »

---

<sup>42</sup> Transcription de la lettre de Jules Supervielle à Marcel Jouhandeau du 3 février 1937, fonds Jouhandeau, bibliothèque Jacques-Doucet.

<sup>43</sup> Marcel Jouhandeau, « Jules Supervielle », *op. cit.*